

LE MESSENGER

Trimestriel de l'Église Protestante de Liège - Marcellis

TALITHA KOUM

CONFESSION DE FOI

LE COIN DE GINETTE

BICENTENAIRE



OUVERTURE

TOLÉRANCE

CONVIVIALITÉ

DYNAMISME

ACCUEIL



Bureau de dépôt - 4020 Liège II / Éditeur responsable: Judith van Vooren.

Temple Protestant de Liège Marcellis - Quai Marcellis, 22 B- 4020 Liège BE58 0000 7785 0479
Association sans but lucratif "Les Amis de Liège-Marcellis" - Même adresse BE53 0000 0457 4053

SOMMAIRE & ÉDITORIAL

MAI & JUIN 2019

PAGE 3

Sommaire et éditorial - par Marc Delcourt

PAGE 4- 5

Talitha Koum - par Judith van Vooren

PAGE 6

Confession de foi de Yohan Piton

PAGE 7

Le coin de Ginette - Enfin les vacances !

PAGE 8 - 9

Agenda

PAGE 10

Y a du bonheur !
Le Grand Guerrier.

PAGE 11

La Manne : La question linguistique - Essentiel de la prédication de Judith van Vooren à l'occasion de Pentecôte 2018 - par Muriel Delannoy

PAGE 12

Bicentenaire : Tandem fit surculus arbor - par Robert Graetz

PAGE 13 - 15

Annonces diverses

ÉDITORIAL

Ecclesia reformata, semper reformanda

Notre orgue est bien malade et va bientôt rendre son dernier souffle, au sens propre du terme. Cet instrument majeur dans notre liturgie n'accompagnera bientôt plus nos cantiques. Il ne sera pas remplacé de si tôt.

C'est donc le moment de réfléchir à notre liturgie qui n'a pas évolué depuis le 19ème siècle ou si peu. Autant les théologies libérales n'hésitent pas à se démarquer de l'orthodoxie, autant leur liturgie lui est fidèle. C'est un paradoxe qui est bien présent dans toutes les communautés libérales que je connais.

Doit-on y voir une fidélité à nos prédécesseurs ? Une fraternité qui se manifeste avec eux à travers le temps ? Le respect d'un héritage ?

Cependant, l'un des principes du protestantisme nous dit que l'Église réformée est toujours à réformer et ce garde-fou nous empêche de sacraliser tout ce qui concerne l'Église en tant qu'organisation donc aussi les lieux de culte et la liturgie. À l'intérieur de celle-ci la place de certains cantiques doit être révisée car ils sont loin d'être en harmonie avec la théologie et donc de la vision du christianisme assumée par notre communauté. Le temps de les écarter n'est-il pas arrivé et ce même si ces cantiques ont un goût de madeleine de Proust ?

Est donc aussi arrivé l'occasion d'apprendre de nouveaux chants déjà présents dans notre recueil de cantiques, ce que nous faisons depuis plusieurs mois, mais aussi d'y introduire de nouveaux rythmes, de nouveaux instruments. C'est ce que vous avez pu constater lors de certains cultes durant les dernières semaines. Semper reformanda donc mais en douceur.

Marc Delcourt

TALITHA KOUUM !

Textes : Genèse 12, 1 - 4a et Marc 5, 22-43

Talitha koum ! Fillette, lève toi. Ces paroles se font l'écho de ce qui nous vient de loin, l'appel pressant lancé à Abram « Lech-lecha, Va pour toi ! » et elles retentissent jusqu'à nos jours : homme, femme, fille, mets-toi debout et va, vie !

Dans un poème intitulé « Etapes », Herman Hesse dit ceci :

*A chaque appel de la vie,
que le cœur soit prêt au départ
et au recommencement...
Seul celui qui se sépare et marche,
échappera à la paralysie de l'habitude.*

A chaque appel de la vie, se séparer de ce qui était et se mettre en route, sans crainte et confiant. C'est bien cela le chemin de la foi qui mène vers la vie.

Et on constate effectivement que les récits bibliques choisis pour cette méditation sont tout mouvement, départ, mise en route pour vivre.

Vivre, ce n'est pas la succession de minutes, heures, jours et années qui passent. Vivre ne se réduit pas non plus à quelques fonctions vitales, la respiration, le battement du cœur. L'apparence peut tromper. Même si la fille de Jaïre était physiquement morte, Jésus prétend qu'elle dort. Et s'il faut reconnaître que selon les lois de la nature la femme qui souffrait d'hémorragie était bien vivante, malgré le sang qui s'écoulait d'elle, socialement elle était déjà morte. Et Abram qui gardait les moutons de son père, était-il vraiment entré dans sa vie ?

Dans ce contexte, c'est quoi, avoir la vie sauve ? Jésus use de cette expression lorsqu'il s'adresse à cette femme qui depuis douze ans vivait en marge de la société, parce qu'elle était impure, selon la loi lévitique, qui consacre tout le chapitre 15 à la manière dont il faut écarter les personnes souffrantes d'hémorragies, y compris les femmes réglées.

Après douze années d'exclusion sociale cette femme 'impure' s'approche de Jésus là où toutes les lois défendaient cette démarche. Par son geste elle défie la morale et les tabous et elle se moque de rendre impur cet homme qu'elle touche. Elle s'approche parce qu'elle se dit : « Si j'arrive à toucher au moins ses vêtements, je serai sauvée ». On reconnaît-là peut-être un brin de croyance magique. Plus tard Jésus dira que ce n'étaient pas le contact avec ses vêtements qui avait sauvé la femme, mais bien sa foi seule.

Ainsi, elle se manifeste comme véritable fille d'Abram

en ce qu'elle vient de s'arracher au pays de ses ancêtres ; elle vient de se soustraire à sa tradition, elle vient de rompre avec une certaine vision de Dieu et de la religion. Comme Abram, elle vient de quitter son pays, sa parenté, la maison de son père. Elle vient de s'émanciper par la foi.

Forcément, cet acte de foi ne peut rencontrer de la part de Jésus que de l'enthousiasme et de la reconnaissance. Publiquement, il annoncera que c'est uniquement sa foi qui permet à la femme de tourner le dos au passé pour embrasser l'avenir avec espérance. On remarquera qu'il l'appelle 'fille' : fille d'Israël, véritable héritière d'Abram.

Comment peut-on expliquer la démarche, l'audace surtout, de cette femme qui relève le défi de tous les interdits en approchant et en touchant Jésus ?

N'est ce pas parce qu'elle a entendu dire qu'il n'est pas un rabbi comme les autres ? Là où les maîtres d'Israël figeaient les attitudes anciennes par une interprétation étroite de la Loi qui menait à l'exclusion de personnes infirmes ou impurs, Jésus humanisait ces lois. Il rappelait qu'elle est donnée pour servir, pour garantir la liberté de chacun et chacune. Jésus avait ouvert une brèche dans la Loi qui fige, alors la foi de cette femme s'y est engouffrée. Et voilà que tout change, que tout devient possible, que l'inaccessible devient réalité toute proche. Que la femme malade devient fille d'Israël.

La guérison de la femme est l'illustration de ce que peut la foi : libérer quand la religion est devenue une prison. Libérer quand la religion est déformée et détournée et devient l'ennemi de l'homme.

Vous avez sans doute constaté que les deux récits, celui de la femme et l'autre de la fillette de Jaïre, chef de la synagogue, s'imbriquent l'un dans l'autre. Et ce n'est pas un hasard ni une maladresse de la part du rédacteur de l'Evangile.

L'appel au secours de la femme freine l'élan de Jésus qui était en route vers la maison de Jaïre. D'une certaine manière, la guérison de la femme met en attente celle de la fille. Au point que de cette dernière meurt.

Pourquoi ?

Pourquoi cette articulation entre la femme et la fille ? Pourquoi se tourner d'abord vers la femme avant de se tourner vers la fillette ? Quelle signification doit-on donner à la période de 12 ans ? 12 ans de vie pour l'une, 12 ans de souffrance pour l'autre ?

Pourquoi ce détour et cette attente, insupportables pour Jaïre ?

J'aimerais tenter une lecture symbolique : Les enfants

de la Synagogue, et à leur suite les enfants de l'Eglise, ne vivront pas tant que leur enseignement continue de faire des victimes de l'exclusion. Notre foi est destinée à faire vivre mais cela n'est possible que dans la mesure où elle inclut et garantit la vie de tous les hommes et de toutes les femmes.

La guérison de la fille de Jaïre, un des chefs de la synagogue, passe forcément par la réintégration et la réhabilitation de la femme exclue de la vie religieuse et sociale par cette même synagogue. La guérison de la fille de Jaïre passe forcément par le retour à la vie de la femme hémorragique.

Le détour de Jésus était nécessaire parce que Jaïre devait devenir témoin de la foi de cette femme pour qu'il prenne conscience que ce ne sont pas les œuvres de la Loi qui rendent vivant mais la foi qui doit seule occuper le centre de la religion. C'est pour cela que Jésus prendra tout le temps, trop de temps, pour arriver à la maison de Jaïre et laisse mourir l'enfant au même moment que le père assiste à la guérison de la femme considérée impure mais croyante malgré tout. « Ta foi t'a sauvée », lui avait dit Jésus. Après cela il évoquera cette même foi quand il dira à Jaïre : « Sois sans crainte, crois seulement ».

Jaïre s'était adressé à Jésus parce qu'il espérait qu'il pouvait guérir sa fille. Mais maintenant... ce peu de foi qui l'avait dirigé vers lui est mis à rude épreuve. Peut-il encore faire confiance à ce rabbi qui vient de se souiller au contact d'un être impur ? Et on s'imagine Jaïre faire le tour de la question. Quelle valeur doit-on octroyer à ces prescriptions et tabous qui, même respectés scrupuleusement, ne garantissent pas la vie d'une jeune fille pure ? Est-ce qu'il aura compris que la vie de sa fille et la vie tout simplement, dépendent d'autre chose que d'un ensemble de règles qui ont fini par étouffer au lieu de libérer ?

Alors ce récit a comme objet non seulement de relever une femme et une fillette mais aussi un homme qui passait à côté de l'essence de sa foi : crois seulement et vis !

Avec cette approche on est très loin d'une histoire de guérison miraculeuse, rapportée comme fait divers qui n'arrive qu'aux autres. Et tant mieux. Car je suis convaincue que l'aspect miraculeux est ici comme une parabole, le signe pour dire la réalité toute nouvelle qui se dessine aux alentours de Jésus et de ceux qui qui s'inspirent de lui.

Evidemment, c'est miraculeux lorsqu'une femme par la seule force de la foi parvient à intégrer la vie. Mais c'est la communauté toute entière qui respire lorsqu'elle reçoit les exclus et les marginaux ; voilà un miracle encore plus étonnant.

Il faut savoir dépasser l'anecdotique. Ce qui est en

jeu n'est pas uniquement la guérison d'un individu mais la guérison de toute une génération, comme il ne s'agit pas non plus de la maladie et de la mort d'une femme et une fillette mais de tout un système religieux et social qui génère des exclus et des malheureux. C'est ce système qui doit mourir au profit de l'humain. Jésus ne vient pas pour restaurer la synagogue ni pour sauver le passé. Il vient créer et faire re-naître. Il vient nous arracher à nos habitudes et convictions quand elles se figent et nous paralysent. Il nous invite à questionner la tradition et de nous en arracher quand elle nous encombre. Il nous invite à devenir fils et filles d'Abraham : lech lecha, va pour toi !

Lorsque la fille de Jaïre se lève, c'est un nouveau chapitre qui commence. Jaïre ne pourra pas continuer à diriger la synagogue comme avant. C'est la foi toute entière qui bascule d'un légalisme stérile vers l'abondance de la grâce et la force de la foi. Le nom de Jaïre vient confirmer ce mouvement de renouveau : Dieu éclaire ou Dieu fait vivre. Dieu se lie à l'histoire humaine pour relever, non pour abaisser les hommes. Pour faire vivre et non pour faire périr.

De nouveaux miracles ne sont pas à exclure. La brèche ouverte dans le mur de la religion pétrifiée ne se refermera pas de si tôt. Depuis des siècles hommes et femmes s'y engouffrent et forcent les murs de la séparation. Pour faire de la place aux hommes et aux femmes, peu importe leur fortune, peu importe leur orientation sexuelle, peu importe leur âge, peu importe la couleur de leur peau, peu importe

Le vrai miracle c'est qu'après plus de 20 siècles, l'Église est toujours vivante, malgré ses multiples morts et grâce à autant de résurrections. Elle vit et entend encore l'appel de son Seigneur pour une pratique de la foi à visage humain. Une religion qui ne se fonde pas sur l'obéissance aveugle à la loi, mais qui trouve sa source dans une relation vivante avec ce Dieu qui nous remplit d'audace et nous met en route.

Ce Dieu nous appelle encore aujourd'hui, à nous lever et à adopter une attitude critique par rapport à nos pères, à ceux qui nous précèdent. Il nous appelle à nous tourner vers l'avenir. « Lech-lecha ! Va pour toi ! Talitha koum ! Fillette, lève-toi ! ».

*A chaque appel de la vie,
que le cœur soit prêt au départ
et au recommencement...
Seul celui qui se sépare et marche,
échappera à la paralysie de l'habitude.*

Judith van Vooren

CONFESSION DE FOI DE YOHAN PITON

Nous partageons avec vous la déclaration faite par Yohan Piton, lors de la confirmation de son baptême, ce dimanche de Pâques, 21 avril 2019.

Né d'un père agnostique et d'une mère catholique non-pratiquante,
je ne connaissais pas Dieu.
Je ne connaissais que des images et des représentations erronées ou incomplètes.
Des représentations qui m'ont poussé dans le rejet de Dieu,
un rejet qui devint important lorsque ma mère rejoignit les cioux
alors que je commençais à apercevoir ma onzième année d'existence.
Je ne pouvais croire en un être parfait, surpuissant et créateur
dans un monde où ma mère m'avait été enlevé.

En grandissant, ce rejet a été exponentiel.
Peu après avoir atteint la majorité, je rejetais ce que je voyais comme un lien qui me liait à une divinité que je jugeais, au mieux, paresseuse. Au pire, sadique.
J'ai officiellement renoncé à mon baptême catholique en me faisant apostat.
Par ce geste, je rejetais également le lien qui me liait à une institution
dont les actions passées et présentes me semblaient inconscientes et même, parfois, criminelles.
Mon rejet de Dieu aurait sans doute été constant après avoir atteint ce paroxysme
si je n'avais pas entrepris d'étudier la philosophie.
Nul doute que cette discipline souvent moquée et rejetée de nos jours mérite son étymologie qui lui donne la définition d' « amour de la sagesse ».
Grâce à elle, je remis mon rejet de Dieu, et de la religion en général, en question
et découvrit que ce rejet n'était pas légitime.
Je voyais Dieu là où Il n'était pas et ne Le voyait pas, là où Il était.
Je Le voyais dans les larmes mais je ne Le voyais pas dans les sourires.
Je Le voyais dans les désastres mais je ne Le voyais pas dans les mains tendues.
Je Le voyais dans un accident de voiture qui a rendu un enfant, orphelin de mère,
mais je ne Le voyais pas dans une famille et des proches aimants
qui furent présents suite à pareille épreuve.

Désireux de découvrir ce Dieu que j'avais renié avant même de L'avoir rencontré,
je poussai les portes de cette Église.
Grâce à Judith, que je remercie très sincèrement, je fis Sa connaissance
et aperçu la Voie qu'Il invitait à prendre, une invitation que je ne pouvais qu'accepter.

Aujourd'hui, devant vous, je le confesse :
Je crois en Dieu. Je crois qu'Il crée le monde pour le bonheur et pour la Vie.
Je crois en Dieu dont la Grâce nous précède, malgré nos erreurs, nos égarements et nos doutes.
Je crois qu'Il a créé l'Homme, non seulement pour l'amour mais dans l'amour ;
et que l'homme ne sera véritablement humain que s'il vit de cet amour.
Je crois que, pour atteindre les hommes, la parole de Dieu s'est faite chair en Jésus-Christ.
Je crois en Jésus-Christ, Son Fils, qui nous enseigne qu'il ne revient qu'à nous
de faire advenir le Royaume avant l'heure.
Je crois que sous l'action de l'Esprit-Saint, tout homme ou femme peut recevoir l'Évangile de Jésus-Christ, comme Parole de Dieu qui console et libère,
qui insuffle joie et ardeur et permet de se tourner vers autrui.
Je crois en l'Esprit-Saint - souffle de Dieu.
Malgré mes limites et mes doutes, je veux croire que Dieu est avec nous dans la vie, dans la mort, dans la vie après la mort.

Laissant derrière moi, une période où j'avais rejeté Dieu, je me suis mis sur le chemin qu'Il nous invite à emprunter.
Aujourd'hui, je réponds à Son Alliance et place ma confiance en Lui,
Lui qui n'a jamais cessé d'avoir confiance en moi.

Amen.

Yohan Piton

LE COIN DE GINETTE

Enfin les vacances !

*Enfin les vacances
Les beaux jours sont arrivés
Devant nos yeux dansent
Les promesses de l'été
Et soudain tout retentit de joie, de cris, de chants
d'enfants, d'amis
De rires et de chansons (La la la...)*

*Enfin les vacances
Pour nos cœurs tout est soleil
Déjà l'on s'élance
Et de tout l'on s'émerveille
Un frisson a parcouru les prés, les bois, les monts, la mer, les champs
Et les vallons profonds (La la la...)*

Danse, dévoile
 Danse, tes jambes
 Tourne sur les chemins en fleurs
 Chantent, des enfants
 Chantent en découvrant
 Tous ces pays qui vont leur donner du bonheur...

Cet extrait d'une chanson de Tino Rossi nous indique que le bonheur sera atteint en vacances où l'on se projette en quittant l'ici et maintenant.

« Méfions-nous de la «destination addiction», de l'idée que le bonheur est au prochain lieu de vacances, dans autre profession ou avec un(e) autre partenaire. Tant que nous n'abandonnerons pas l'idée que le bonheur est ailleurs, il ne sera jamais là où nous sommes. » - Robert Holden

La vie est un voyage pas une destination...

Tant de gens se persuadent que le bonheur (le succès, la joie, l'amour) se situe plus tard, quand des conditions optimales seront remplies, et ils deviennent dépendants de cette conviction.

Ces personnes pensent constamment que le bonheur est toujours quelque part "là-bas" au-delà de la colline. Comme si leur situation présente n'était jamais suffisante pour se sentir "heureuses", elles éprouvent le besoin permanent de "plus" ou de "mieux". C'est tout simplement un tapis roulant qui ne s'arrête jamais.

Bien sûr, il n'y a rien de mal à vouloir améliorer sa qualité de vie, ni à se fixer des objectifs et à chercher à les atteindre. Il arrive même que le sentiment d'insatisfaction puisse être un puissant facteur de motivation à changer une situation que l'on juge inacceptable. Mais se sous-estimer et penser n'être heureux qu'à l'aboutissement d'une quelconque aspiration ne fera que l'on se sente vide et insatisfait même si le but est atteint.

Dans un tel état d'esprit, chaque fois qu'un objectif est acquis, on se sent bien pendant un bref moment, mais très vite, on se remet à trouver que quelque chose manque, qu'il y a un vide à combler.

Cesser de penser magiquement :

Il n'y a pas de remède magique au sentiment d'insatisfaction. Il n'y a rien, ni personne qui pourra combler la quête du bonheur. Aucun emploi, aucune relation, aucun niveau d'études, aucune fortune ne fera disparaître cette aspiration à être heureux dans un quelconque ailleurs. Où que l'on soit, quoique l'on possède, il y aura toujours des joies à vivre et des défis à surmonter, sans exception. D'autres circonstances amèneront tout simplement d'autres satisfactions et d'autres difficultés. C'est pourquoi s'engager

dans de nouvelles circonstances pour fuir le présent en quête d'un bonheur futur ne produit jamais l'effet escompté.

Modifier le script

Parfois, nous ne réalisons même pas les conditions compliquées que nous imposons à notre bonheur. Lorsque nous soumettons notre bonheur à des conditions, nous avons créé des paradigmes spécifiques et adhéré à un système de croyances qui ne sont pas vraies. Un paradigme est un schéma de pensée opérationnel. Prenons la pensée assez courante "Je ne serai vraiment heureux(x-se) que dans une relation amoureuse." Voici une autre façon de l'exprimer: "La seule façon pour moi d'être heureux(x-se), c'est d'être dans une relation amoureuse." Énoncé de cette façon, cela semble plus vrai et plus conforme à nos propres paradigmes. Pourquoi pense-t-on que c'est vrai pour soi. Qui a dit que c'était vrai ? Pourquoi pense-t-on n'être digne de bonheur que dans une relation amoureuse? Tout changement réel de notre état d'esprit passera nécessairement par la modification de nos paradigmes implicites.

Se rappeler que vie se déroule MAINTENANT

La vie de tout un chacun se passe en ce moment même. Chaque moment de la vie est un cadeau absolu. Il ne faut pas souhaiter être autre part dans un autre temps : ce serait du gaspillage. Le passé est révolu et l'avenir est hypothétique. Le moment présent est capital. On ne pourra jamais le revivre. C'est à chacun de décider de trouver des expériences heureuses dans chaque jour.

Tout n'est pas toujours rose, des faits graves peuvent se produire, mais tout n'est pas noir non plus... De belles et merveilleuses choses arrivent aussi, tout le temps en fait. Ce sont les événements graves qui rendent les moments de bonheur plus significatifs et plus précieux.

Notre travail consiste à savourer ces moments de joie quotidiens, encore faut-il faire l'effort de les identifier et les apprécier.

N'est-ce pas le message de Jésus quand il dit en Matthieu 6,34 :

« Ne soyez donc pas en souci pour le lendemain; car le lendemain aura soin de ce qui le regarde : À chaque jour suffit sa peine. »

Ginette Ori

AGENDA

MAI & JUIN 2019

Dimanche 5 mai à 10h30 – Culte, Ecole du Dimanche et célébration de la Cène

Dimanche 5 mai à 13h30 – Visite de l'Institut Tibétain de Tihange.

Départ du temple vers 12h30. Si vous avez besoin d'un co-voiturage ou si vous avez des places libres dans votre véhicule, n'hésitez pas à nous le signaler ! Prix 4 €

Mercredi 8 mai à 13h30 – Catéchisme

Vendredi 10 mai à 20h au Temple protestant de Flémalle - « LE BOUC ÉMISSAIRE » selon RENÉ GIRARD : UNE CLÉ POUR COMPRENDRE LA VIOLENCE HUMAINE.

Une plongée dans ce qui fonde nos sociétés et en particulier les religions.

Un exposé de 40 min suivi d'un échange avec la participation de témoins de différentes convictions.

Une soirée interconvictionnelle animée par le CRR

Samedi 11 mai à 20h – Cabaret de printemps « La boîte à bonheurs » par le groupe Imagine. Prix d'entrée : 10 €.

Réservation souhaitée au 0474 / 27 87 48.

Dimanche 12 mai à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Dimanche 12 mai vers 13h – Information sur le rôle de moniteurs/monitrices d'école du dimanche. Informations auprès de Cécile Binet, cecilbinet@gmail.com

Lundi 13 mai à 19h30 – Réunion interconsistoire à Liège Marcellis

Mardi 14 mai à 10h30 - Les gros mots de la foi

Mardi 14 mai à 19h30 - Réunion du Consistoire

Dimanche 19 mai à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Dimanche 19 mai à 15h - Dédicace du nouveau temple d'Amay-Ampsin

Rue Waloppe, 34 à 4540 Amay

Mercredi 22 mai à 13h30 – Catéchisme pour les adolescents

Mercredi 22 mai à 15h30 – Visite d'une délégation des Eglises de Maastricht

Mercredi 22 mai à 19h30 - Cercle d'études biblique et théologique

Jeudi 23 mai 2019 à 20h00 – Conférence de Jacques Aron sur le thème de « Huguenots et Juifs » ou l'illusion rétrospective. » organisée par le Foyer Culturel Juif de Liège, quai Marcellis, 12. Entrée gratuite

Samedi 25 mai de 9h30 à 17h - Ateliers Découverte : Elixirs Sonores

Un nouvel outil de thérapie sonore. Tarif : 60 € la journée

Renseignements et réservations : Thierry Lejeune au 0486 / 49 03 18

Samedi 25 mai à 20h30 – Concert Flûtes amérindiennes et percussions avec Franck Nabet et So-Phi. Renseignements et réservations : Thierry Lejeune au 0486 / 49 03 18

Dimanche 26 mai à 10h30 – Culte et École du Dimanche

A noter que les enfants de l'École du dimanche seront invités pendant le culte à une séance autour du pain. Ils réaliseront

AGENDA

MAI & JUIN 2019

ainsi, grâce à l'aide de Maurice, une véritable pâte à pain.

Lundi 27 mai à 19h30 – Réunion du Conseil d'administration

Jeudi 30 mai - PROFEST voir annonces

Vendredi 31 mai à 19h - Réunion du Cercle Arnold et Jean Rey
Dîner / Conférence – “Le maintien à domicile” par Christine Ori & Sylvie Gérard

Samedi 1 et dimanche 2 juin – Journées Eglises Ouvertes sur le thème des « Émotions »
Dans le cadre de l'opération « Eglises ouvertes », le temple de Marcellis sera ouvert le 1er week-end du mois de juin. Voir à la page pour le programme

Samedi 1er juin à 20 heures - Concert du Cercle royal des Mandolinistes de Malmedy

Dimanche 2 juin à 10h30 – Culte
Culte intergénérationnel, préparé par les adolescents du catéchisme, sur le thème « Esther, le courage qui sauve ».

Dimanche 9 juin à 10h30 – Pentecôte - Culte et École du dimanche

Dimanche 16 juin à 10h30 – Culte et École du dimanche

Dimanche 16 juin à 11h30 – Assemblée d'Église Ordinaire (approbation des rapports moraux de l'exercice écoulé). Cette assemblée sera suivie par un « apéritif dinatoire ».

Mardi 18 juin à 18h30 – Réunion du Groupe d'Activités Communautaires

Mardi 18 juin à 19h30 – Etude biblique

Jeudi 20 juin - Assemblée de district au Centre Protestant de Nessonvaux
Comme il est de coutume, cette dernière séance de l'année sera placée sous le signe de la convivialité et débutera par un repas fraternel.
Nos représentant(e)s : Judith van Vooren - Cécile Binet – Pierre Grisard

Samedi 22 juin de 11h à 18h – Activité interparoissiale pour les ados de 11 à 15 ans à la piscine de Gulpen aux Pays-Bas. Les informations vous parviendront par les voies habituelles.

Dimanche 23 juin à 10h30 – Culte & agapes à Chardeneux
Le culte se déroulera à la Chapelle de Chardeneux. Celui-ci sera suivi par un repas « auberge espagnole » au Berodi (rue Chardeneux 26b).

Vendredi 28 juin à 19h - Réunion du Cercle Arnold et Jean Rey Banquet de clôture de l'année

Dimanche 30 juin à 10h30 – Culte et École du Dimanche

Y A DU BONHEUR !

Heureux les pauvres

Y a du bonheur pour ceux qui acceptent la part manquante en eux et peuvent ainsi s'émerveiller des cadeaux qu'ils reçoivent...

Heureux les doux

Y a du bonheur pour ceux qui savent dans leur cœur et dans leur corps que la force tranquille de la graine de Sénevé ira plus loin que toutes les révolutions

Heureux ceux qui pleurent

Y a du bonheur chez ceux qui connaissent l'apaisement des larmes et qui ont découvert, tout étonnés, que l'amour était à la porte de leur fragilité.

Heureux les affamés de justice

Y a du bonheur pour ceux qui ont trouvé les mots justes et les actes appropriés pour libérer la parole et défendre les droits de tout être humain qui croise leur chemin.

Heureux les miséricordieux

Y a du bonheur pour ceux qui ont ressenti, dans leurs tripes, la peine de leur proche et qui ont compris que leur présence silencieuse était consolation.

Heureux les cœurs purs

Y a du bonheur pour ceux qui ont découvert les raccourcis d'une relation sans artifices, ils rencontrent l'amour tellement plus vite!

Heureux les artisans de paix

Y a du bonheur chez ceux qui voient dans le conflit un moteur de vie et de créativité, ils deviendront les artistes de la paix.

**Heureux êtes-vous tous les passionnés de la relation entre les humains,
Vous n'aurez jamais fini de vous battre, mais c'est ça qui est gai...
et vous le savez bien!**

Michelle Duvivier

LE GRAND GUERRIER

Karve- officier de marine indien à la retraite, devenu écrivain à plein temps.

Il était une fois un grand guerrier. Sa réputation s'étendait partout dans le pays et de nombreux étudiants venaient étudier sous sa direction.

Bien qu'assez âgé, il était toujours adepte d'arts martiaux et, malgré son grand âge, la légende disait qu'il était capable de vaincre n'importe quel adversaire.

Un après-midi, un jeune guerrier, connu pour son absence totale de scrupules, arriva dans le village.

Le jeune guerrier n'avait jamais perdu aucun combat.

En plus d'une grande force, il avait la capacité surprenante de repérer et d'exploiter toute faiblesse chez son adversaire. Il attendait toujours que l'autre fasse le premier pas pour repérer en lui une faiblesse, et frappait ensuite avec une force impitoyable et une vitesse fulgurante. Personne n'avait jamais réussi dans aucun match d'aller au-delà du premier coup reçu.

Le jeune guerrier avait entendu parler de la réputation du vieux maître ; il était déterminé à être le premier à vaincre ce grand maître jusque-là invincible.

Le jeune impétueux mit le vieux maître au défi de se battre. Contre l'avis de ses élèves inquiets, le vieux maître accepta volontiers le défi.

Tous les villageois se rassemblèrent sur la place du village pour assister au combat.

Au moment où les deux adversaires se sont affrontés, le jeune guerrier se mit à humilier le vieux maître : il lui jeta de la saleté et lui cracha au visage pour le provoquer et l'inciter à faire le premier pas.

Mais le vieux guerrier restait sur place, immobile et calme.

Pendant des heures, le jeune guerrier provoqua le maître. Il le maltraitait verbalement : il le menaçait de toutes les malédictions et lui lançait toutes les insultes connues de l'humanité, s'en prenant même à ses ancêtres, mais le vieil homme demeurait souriant et impassible.

Finalement, au coucher du soleil, le jeune guerrier était complètement épuisé et humilié. Peu à peu, il comprit et réalisa qu'il était vaincu, alors il s'inclina devant le maître et honteux, dut quitter le village.

Déçus que leur maître ait essuyé tant d'insultes et de provocations, les élèves se rassemblèrent autour de

lui et lui demandèrent : « Comment as-tu pu supporter une telle indignité ? Pourquoi n'as-tu pas utilisé ton épée pour combattre ce jeune insolent ? Il aurait mieux valu que tu perdes le combat au lieu de faire preuve d'une telle lâcheté devant tous ! »

Et le maître de répondre : « Si quelqu'un vient à vous avec un don, et que vous ne l'acceptez pas, à qui appartient ce cadeau ? »

« A celui qui a essayé de donner le cadeau », répondit un des élèves.

« Il en va de même pour l'envie, la colère et les insultes, dit le maître, si tu n'acceptes pas ces dons d'abus, d'invectives et d'insultes, ils restent la propriété de celui qui a voulu les proférer... ! »

Traduit de l'anglais par Ginette Ori

LA MANNE

La question linguistique

Lectures bibliques :

- Genèse 11, 1 - 9

- Actes 2, 1 - 13

- Jean 20, 19-23

« Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues... ». Non pas des langues incompréhensibles, bien au contraire ; Parthes, Mèdes, Elamites et de nombreux autres pèlerins présents à Jérusalem, entendaient les disciples annoncer, dans leur langue maternelle, les merveilles de Dieu. Ces pèlerins étonnés s'interrogent, comme à la manière des hébreux dans le désert qui s'étonnaient de la nourriture qui leur était offerte : 'Man hou' ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Ils étaient perplexes et déjà les merveilles de Dieu ne les laissaient plus indifférents, ils prêtaient l'oreille aux paroles des disciples, puis de Pierre qui leur parlait de Jésus, livré comme un séditionnaire mais délivré de la mort par Dieu.

Pourtant, rien ne permettait d'espérer que les disciples deviennent les porte-paroles de cette Bonne Nouvelle. Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient 'réunis tous ensemble'. C'est un groupe uni, solidaire, qui fait bloc. Mais c'est aussi un groupe fermé, enfermé et figé. Il fallait que Dieu lui-même intervienne, leur ouvre la bouche et leur inspire de communiquer de manière compréhensible cette nouvelle étonnante: le Christ est ressuscité.

On a souvent présenté la Pentecôte comme l'anti-Babel. Chrysostome, Augustin, Ambroise opposaient à la diversité des langues, instaurée à Babel, l'unité de la communication sous la conduite de l'Esprit. L'intervention de Dieu à Babel était présentée comme

une malédiction là où l'événement de Jérusalem était conçu comme bénédiction. De manière habile on opposait le Dieu de l'Ancien Testament au Dieu de Jésus. Au lieu d'opposer ces deux événements je préfère les mettre en parallèle parce qu'ils ont plus en commun qu'on ne le pense.

Dans les deux cas il est question d'une intervention salutaire pour l'homme. A Babel comme à Jérusalem, Dieu se mêle de l'histoire des humains leur faisant découvrir la diversité du langage, la diversité tout court. Ce n'est pas sans une pointe d'humour que les Ecritures nous racontent comment Dieu ouvre des portes là où nous les fermons.

Quel objectif poursuivaient les bâtisseurs de la tour de Babel ?

La raison profonde en est donnée par le texte lui-même. « Allons bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre ». C'est donc essentiellement la peur d'être dispersés, la peur de sortir du groupe identitaire, qui pousse les bâtisseurs à bâtir cette ville et sa tour de prestige. Il s'agit d'un contre-projet qui s'oppose à la tâche à laquelle ils avaient été appelés, depuis le commencement, et après le déluge : être féconds et prolifiques et remplir la terre (Gen 1,28 et 9,1). Car la terre entière est notre maison, l'espace que devrait occuper l'unique famille des hommes, avec ses clans et leurs langues, groupés en pays selon leur nation (Gen 10, 31). Voilà un mouvement horizontal et missionnaire que l'on verra répété dans le mouvement de l'Esprit qui invite les disciples à briser le cercle fermé.

Quand le monde extérieur est ressenti comme hostile, on cherche du réconfort dans le cercle intime, le repli sur soi, l'entre-soi. Ainsi les hommes et les femmes de Babel cherchent leur salut en se retirant sur une surface minuscule qui se construit tout en hauteur, jusqu'au ciel. Y-a-t-il une meilleure manière de s'évader du monde que de s'évader au ciel ?

Jean 20 nous met en présence des disciples en proie à ce même genre de peur. C'est le soir du premier jour de la semaine. Ce jour devrait rappeler la grandeur et la bonté de la création du monde. Mais les disciples ont peur et ont verrouillé les portes. Ça sent le renfermé, il est grand temps "d'aérer" ! Alors vient, de l'extérieur, Jésus. Il vient pour annoncer la paix, paix qui doit envahir le monde, paix qui fera éclater les murs de protection et de séparation.

Jésus annonce une façon nouvelle de vaincre la peur. Il ne considère plus le monde extérieur comme hostile mais comme un vaste champ de travail au grand air. Jean nous dit que Jésus soufflait sur les disciples en disant : recevez l'Esprit Saint. Voilà de l'oxygène frais insufflé, un souffle nouveau qui pousse à la rencontre avec bienveillance, amour et confiance.

Et Luc, dans le récit de la Pentecôte nous dit que c'est ce même Esprit qui leur donnait à parler d'autres langues. Ce n'est plus le patois de Canaan, encore moins le discours de Babel, mais le langage universel du cœur, de l'amour. Compréhensible pour tout un chacun, ce langage n'exclut personne et fonde une unité sur l'inclusion de tous et de toutes sans limite.

Quelle bénédiction ! Quand les hommes montent au ciel pour fuir le monde, Dieu descend pour entrer dans la vie des hommes.

Depuis Jérusalem, l'intervention linguistique de Dieu se précise. La force de l'Esprit arrache la peur de nos cœurs et de nos passés repliés sur eux-mêmes. C'est l'Esprit qui nous permet encore aujourd'hui d'entendre, de sortir et de suivre les traces de Jésus sur les chemins du monde.

Dieu a brouillé le langage unique des Babyloniens, langage exclusif né de la peur. La Pentecôte n'annule pas cette action, elle la renforce. La diversité des langues, et donc des pensées, garantit notre liberté, notre communion. L'Esprit d'amour peut transcender la diversité de nos langues, de nos cultures et de nos religions, pour nous faire habiter la seule terre de paix, la terre de Dieu.

Essentiel de la prédication de Judith van Vooren à l'occasion de Pentecôte 2018, par Muriel Delannoy

EN MARGE D'UN BICENTENAIRE (II)

« Tandem fit surculus arbor »

Avant d'aller plus loin dans le récit des premiers temps de notre communauté, arrêtons-nous un instant sur cet emblème et cette devise dont nous savons de source sûre qu'elle avait fait choix : « un jeune arbre avec cette devise du Prince Maurice de Nassau, le fils du Taciturne : 'Tandem fit surculus arbor' (Matthieu XIII, 31-32) ».

Deux parties à cette devise : quatre mots en latin et une citation biblique.

On connaît la parabole du grain de moutarde rapportée dans Matthieu 13:31-32, que Louis Segond traduit comme suit :

31 Il leur proposa une autre parabole, et il dit: Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ.

32 C'est la plus petite de toutes les semences; mais, quand il a poussé, il est plus grand que les légumes et devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches.

On connaît moins la devise latine qui y est associée. Elle signifie que le surgeon finit par devenir un arbre, ce que devait probablement illustrer l'emblème décrit comme 'un jeune arbre'.

Au moment d'écrire ces lignes, nous n'avons pas encore retrouvé le moindre document qui permette de se rendre compte de la manière dont se présentaient cet emblème et cette devise, mais ne désespérons point. Sans parler de toutes les institutions extérieures qui peuvent détenir des témoins de notre histoire, il reste encore à Marcellis bien des recoins à explorer, bien des liasses et registres à dépouiller. Après tout, qui perd un ange peut bien perdre un sceau ! Pour imaginer ce que pouvait être cet emblème, nous n'avons donc d'autres ressources que de nous référer à une médaille frappée au tout début du 17^{ème} siècle. On y voit un arbre vigoureux jaillir latéralement d'une souche épaisse et brutalement tronquée.

Maurits van Nassau, Prince d'Orange, né en 1567 et mort en 1625 n'avait pas encore 17 ans quand son père, le mythique Guillaume d'Orange, dit le Taciturne (1533-1584), fut abattu au Prinsenhof par Balthazar Gérard, un bourguignon fanatique. C'était le 10 juillet 1584. Stathouder des Provinces-Unies dès 1585, Maurits a poursuivi avec plus de méthode et moins de romantisme l'œuvre de son père, organisé la rébellion néerlandaise contre l'Espagne en un tout cohérent, contribué à la réussite de la révolution et acquis une

grande renommée en tant que stratège militaire.
Tandem fit surculus arbor.

Trois cents ans plus tard, l'adoption de cette devise par la jeune communauté protestante civile et militaire de Liège était donc un hommage rendu à la monarchie tout récemment issue de la longue lignée des Stadhouders des Provinces-Unies à qui elle devait son existence légale. C'était aussi l'expression d'un vœu d'épanouissement dans la continuité tant pour le Royaume-Uni des Belges né du Traité de Vienne de 1815 que pour la communauté protestante de Liège, l'un et l'autre étant, supposait-on, appelés à prospérer de concert. ...

La référence à Matthieu 13:31-32 va dans le même sens, à ceci près que ce n'est pas à un rejeton jaillit au pied d'une souche que Christ compare le Royaume des cieux, mais à un grand arbre issu d'un minuscule grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ.

Il y a matière à réflexion ... Aurait-il été excessif en 1825 de pousser la cohérence entre le texte et l'image en donnant à évoquer la souche judaïque du rameau chrétien ? La parabole du grain de sénevé pris et semé dans un champ est-elle une allusion discrète au souci de l'église de s'affranchir tôt ou tard d'un lien politique qui pouvait devenir encombrant ? Aurait-on pu imaginer une autre référence biblique - comme Esaïe 11,1 : Un rameau sort du vieux tronc de Jessé, un rejeton pousse de ses racines - sans donner au très pragmatique roi Willem une aura de droit divin sans la moindre relation avec sa réputation bien assise et soigneusement cultivée d'entrepreneur moderne et dynamique et de Koopman Koning avisé ?

Peu importe. Si le Royaume-Uni n'a pas duré, notre communauté et le protestantisme liégeois, eux, se sont enracinés, ont prospéré et sont toujours là, discrètement mais efficacement comme il se doit. Tandem fit surculus arbor.

Robert Graetz



ANNONCES:

DANS LE CADRE DU WEEK-END EGLISES OUVERTES

dans le temple de Liège Marcellis

"EMOTIONS"

EMOTIONS FURTIVES

Exposition de photographies

Dominique Gillis - Christian Ori

Visites:

le samedi 2 juin de 14h à 18h

le dimanche 3 juin de 12h à 18h



LE VOYAGEUR EMU
conte en musique

avec Joëlle Besançon, conteuse
et Anne Schmitz, flûtiste

dimanche 2 juin à 16 h

Entrée Libre



DIMANCHE 2 JUIN 2019

Esther, le courage de la foi

Culte intergénérationnel préparé par les jeunes catéchumènes des Eglises Protestantes Liège Marcellis et Lambert le Bègue.

Venez nombreux pour célébrer avec les jeunes de notre église !





C'est avec plaisir que l'Eglise Protestante Unie de Belgique invite à ProFest toutes ses paroisses, ses membres, ses amis et sympathisants. ProFest est le nouveau nom du RaNa (Rassemblement National), la rencontre organisée tous les deux ans.

C'est une fête protestante (d'où cette appellation de **ProFest**) et se décline sous la forme multicolore et polyphonique, comme expression de la riche diversité de notre église et la joie de la foi en le Dieu que nous partageons. Une journée dédiée aux petits et aux grands, jeunes et vieux, blancs ou noirs, animés d'une petite ou d'une grande foi, sans différence.

Cette journée de rencontre est à chaque fois organisée par un district différent et, cette année, c'est le tour du district des Deux Flandres accompagné d'un observateur d'un district francophone (Hainaut Oriental Namur Luxembourg)

ProFest se déroule le **30 mai 2019** – Ascension, Campus **Odisee**, Gebroeders de Smetstraat 1, 9000 **Gand**. Un superbe endroit comprenant de larges espaces de verdure pour une foule d'activités. Odisee est facile d'accès avec les transports en commun depuis la gare de Gand Saint-Pierre et comporte un immense parking (voiture et bus).

Voici le programme de cette journée :

9.30hr	Accueil
10.00hr	Kick-off
10.45hr	Discussions de groupe pour faire connaissance / Activités enfants et jeunes
12.00hr	Repas : goulash (viande ou végétarien) + une glace. Prix 8€. Merci de vous inscrire à l'avance à profest.akv@gmail.com et de virer le montant sur le compte N° BE43 3631 7633 2401 avec la communication « Repas ProFest + le nombre de personnes » Vous pouvez aussi apporter votre casse-croute. Possibilité d'acheter des boissons.
13.30hr	Sing-In
14-16hr	Ateliers créatifs, un marché pour et par les visiteurs de ProFest (stands, workshops, jeux, musique, danse, boissons, petite restauration, etc)
16.15hr	Célébration finale

Bref, une journée multicolore et polyphonique, riche en échanges en détente et en rencontres, à ne pas manquer. Chacun est le bienvenu et cela ne coûte rien.

Suivez-nous via notre site Web et sur Facebook : www.profest.be et www.facebook.com/Profest2019/

Pour tout renseignement, le 09 253 29 00 ou le 0486 933 739 (Marc Loos) – profest.akv@gmail.com

Au nom du district Oost en West-Vlaanderen,
le groupe d'organisation :

Tom Schepers, Rudy Liagre, Kathleen Vermeulen, Marc Loos, Yong-Wan Hoogstad, Eefje van der Linden, Jean-Louis Stilmant, Saskia van den heuvel, Joost Rombaut

ANNONCES:**Le Camp CAP**

Le Camp Cap aura lieu du 10 au 30 juillet. Entre 40 et 50 jeunes du Rwanda, d'Afrique du Sud, d'Allemagne et de Belgique passeront 3 semaines ensemble en vivant, travaillant, découvrant et profitant.

Du mercredi 10 au vendredi 19 juillet, les jeunes logeront à Oudenaarde. La deuxième moitié, ils seront en Wallonie à Faulx-les-Tombes.

Un camp d'une telle ampleur ne peut être réalisé sans le soutien de bénévoles.

Pour quels types d'activités sollicitons-nous votre aide?

1 Des chauffeurs pour transporter les jeunes (un jour, deux jours, ...).

2 Des cuisiniers pour le 10 au 12 juillet et le 15 à 19 juillet du côté de la Flandre, et du 20 au 30 du côté de la Wallonie.

3 Des familles d'accueil qui peuvent loger 2 ou 3 jeunes pendant un week-end. Le but du camp est justement d'impliquer le plus possible de membres de communautés pendant ce voyage de découverte. Un séjour dans une famille d'accueil est un excellent moyen pour faire connaissance, apprendre les uns des autres et montrer à ces jeunes une partie de notre pays. Il s'agit du week-end du 13-14 juillet pour la Flandre et du 20 au 21 juillet pour la Wallonie.

4 Des bénévoles « volants ». Des gens qui aimeraient s'engager pour ce camp et à qui on peut faire appel sur demande. Ceci peut être pour un accompagnement unique pour un des projets ou excursions, une veillée, une balade ou une activité sportive. En bref, nous sommes ouverts pour des suggestions et nous aimerions donc, si besoin, pouvoir nous appuyer sur l'aide de quelques volontaires.

5 Des participants ! Le séjour s'adresse aux jeunes entre 18 et 30 ans (ou un peu plus jeunes si matures). Il y a encore des places disponibles. Si on participe maintenant, le participant s'assure une possibilité de participer au camp prochain au Rwanda dans 2 ans.

Merci pour vos réactions,

Pour la commission CAP,

Arjan Knop (coordinateur "Eglise & Monde")

Arjan.knop@belgacom.nets

DIACONIE:**ENTRAIDE PROTESTANTE LIEGEOISE**

L'entraide fait appel à votre solidarité particulièrement pour:

- du café moulu
- du lait (avec date de péremption éloignée)
- du sucre

et aussi:

- des légumes pour la préparation de potage
- du fromage en tranche
- du jambon, du saucisson, du pâté
- des chaussures pour hommes
- des chaussettes pour hommes

Ce sont les besoins les plus urgents, mais tous les dons sont les bienvenus. Vous pouvez les déposer dans le panier qui se trouve à l'entrée du temple. Merci à tous et toutes !

Rue Lambert le Bègue, 8 – 4000 Liège : 04/ 223 58 89

Le lundi de 14h à 16h.(fermé du 9 juillet au 20 août)

Pour faire un don :

Entr'aide protestante liégeoise ASBL

BE52 7805 9004 0909

LE MESSENGER

LES SERVICES DE NOTRE COMMUNAUTÉ

Le culte dominical est l'élément central de la vie communautaire.

Le dimanche matin dès 10h30, la paroisse propose à ceux & celles qui le désirent :

- Le culte, avec célébration de la Cène le premier dimanche du mois ; certains dimanches le culte revêt une forme différente (conférences, à connotation artistique, avec support médiatique ou participation des jeunes) ;
- L'École du Dimanche, pour les 5 à 12 ans, pendant le culte ;
- Le Pré Catéchisme, pour les 13 à 15 ans, pendant le culte, sur convocation ;
- Un moment de détente et d'échanges, à l'issue de la célébration vers 11h30, autour d'un café ou du verre de l'amitié ;
- Des cérémonies à caractère plus officiel, notamment à l'occasion de la Fête Nationale
- Remarque : durant les mois de juillet et août, les cultes sont organisés en commun avec les deux autres paroisses de l'Église Protestante Unie de Belgique à Liège

Par ailleurs, plusieurs activités et services sont proposés durant le mois, régulièrement ou ponctuellement :

- Moments de « solidarité » (repas communautaires & animations) ;
- Cercle Arnold & Jean Rey (agapes fraternelles et conférences) ;
- Week-ends communautaires (sur des sujets éthiques, bibliques et théologiques) ;
- Cercle d'étude biblique et théologique ;
- Activités culturelles (concerts, conférences, théâtre, etc.) ;
- Club "Cabrioles", pour les enfants de 6 à 12 ans ;
- Catéchèse des adolescents, sur convocation ;
- Club "Ado", pour les adolescents de 11 à 17 ans ;
- Diaconie (aides ponctuelles ou régulières à des personnes nécessiteuses) ;
- Visites aux personnes isolées.

Pour toute information concernant notre communauté, vous pouvez vous adresser à:

Judith van Vooren pasteure - pasteur.marcellis@gmail.com - 04 252 92 67

Quai Marcellis, 22 B- 4020 Liège

Cécile Binet - cecilbinet@gmail.com - 0485 84 75 22

Président du consistoire : Robert Graetz

Website : www.protestantisme.be

suivez-nous sur Facebook: <https://www.facebook.com/EPUBLiegeMarcellis>

Comité de rédaction: Judith van Vooren, Ginette Ori, Marc Delcourt et Jasper Warson

La rédaction n'est pas responsable des documents publiés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sauf autorisation, tout droit de reproduction interdit.
